

DÉBAT PUBLIC MONTAGNE D'OR EN GUYANE

7 mars - 7 juillet 2018



CAHIER D'ACTEUR

VERS UNE AUTRE SOCIÉTÉ

AMAZONE À DÉFENDRE

Collectif citoyen créé spontanément le 14/12/2017 pour s'opposer au méga projet minier de la Montagne d'or et proposer des alternatives de développement pour la Guyane Française.

Ainsi ce collectif milite pour la justice sociale et environnementale, et contre le pouvoir pris par la finance sur les peuples et la nature, par une éducation populaire, des conférences, des réunions publiques, des manifestations et en exposant des voies alternatives.

CONTACTS : amazoneadefendre@lilo.org



De tout temps, les grands projets miniers ont généré des dégâts considérables à travers le monde. Cette industrie est très polluante! Le projet de la CMO connaît de graves lacunes qui rendent son efficacité trop aléatoire, et dans le contexte économique et écologique actuel, présentera plus d'inconvénients que d'avantages pour la population et l'environnement de notre région.

Ainsi, nous constatons un nombre important de questions sans réponses: budget minimaliste, non prise en compte du coût des travaux indispensables des infrastructures, nombre dérisoire d'emplois précaires, destruction de zones naturelles, pollution de l'eau, de l'air, etc.

Des investissements qui seraient plus judicieux en les orientant vers le développement de filières locales favorisant un emploi non dépendant des marchés extérieurs et un mode de développement préservant l'avenir de la planète. La plus grande prudence est nécessaire car les investissements de la CMO risquent d'être à fonds perdus, et les répercussions néfastes sur la nature et les hommes dureront des centaines d'années.



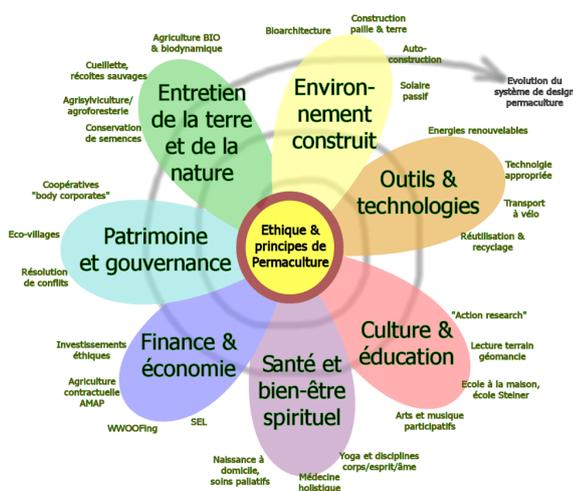
DES ALTERNATIVES POUR UNE AUTRE GUYANE, UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE

Le mot alternative n'est plus si bien choisi ni vraiment adapté à notre contexte car en vérité c'est une obligation que nous avons de changer de cap. Nos élus connaissent des solutions mais préfèrent appliquer des projets qui s'inscrivent dans le libéralisme économique au nom du progrès.

Alors la solution vient de tout un chacun de créer ses propres démarches, ses propres alternatives, ses propres résistances au nom d'un monde plus juste et respectable de manière sobre et coopérative. Les élus devront alors favoriser ces initiatives.

La conviction que la Guyane peut devenir un modèle mondial de développement harmonieux, que la Guyane peut être un paradis social, culturel, naturel... Toutes les composantes sont là: la diversité d'origine et de culture, une nature encore préservée et extrêmement riche en biodiversité, de la place pour tous et une population encore faible... très peu de régions au monde possèdent ces atouts... la Guyane est en pleine mutation, choisissons réellement notre avenir... lançons-nous ce défi de faire de la Guyane un exemple.

POUR L'AUTONOMIE AUTANT QUE POSSIBLE



1 | La nourriture

Prendre en charge la production localement/multiplier les cultures vivrières, les jardins partagés/ne plus accepter que notre nourriture fasse en moyenne 2 700 km pour arriver dans nos assiettes. Gérer nos semences. Nos graines disparaissent et deviennent marchandises.

2 | L'énergie

Réduire nos besoins, adapter notre consommation. Se passer du pétrole. Notre civilisation est basée sur le pétrole, ressource épuisable, limitée. Engrais, pesticides, carburants, médicaments, fibre synthétique, chaleur, lumière, clim... Tout est basé sur le pétrole déterré du sous-sol pour bâtir notre monde. Mais il s'épuise et l'atmosphère est saturée en CO2. Alors AUTONOMIE énergétique avec des ressources durables comme l'éolien, marée-moteur, géothermie, solaire... ce n'est pas plus difficile que le pétrole et ni le vent ni le soleil n'envoient de facture. Transports en communs/vélo/marche...

3 | Repenser notre modèle économique

Le développement économique sans fin, la croissance économique infinie dans un monde fini, avec des ressources limitées n'est qu'une aberration, de la bêtise.

Ce système n'engendre qu'une humanité insatiable sur une terre vue comme un gisement de ressources qu'il faut épuiser jusqu'au dernier poisson, jusqu'au dernier arbre... Dans ce sens l'homme devient égoïste, il accumule, il s'approprie dans un unique but, celui de gagner de l'argent. L'argent qui ne se mange pas. Les peuples premiers, avec sagesse, ont toujours su adapter leur rythme de vie et leur consommation au rythme de la nature. Alors pour une AUTONOMIE économique, une économie circulaire, une monnaie locale complémentaire, comme le KWAK, initiative cayennaise, une diversité des écosystèmes économiques.

4 | L'éducation est la clé

Le savoir est l'arme des sages. Donnons les meilleures conditions d'apprentissage à la jeunesse. Orienter vers le vivre ensemble pour préparer à la vie ensemble, la coopération, l'apprendre à apprendre, la pratique et plus seulement la théorie, la gratuité complète. Valoriser les langues mater-

nelles et les savoir-faire locaux pour renforcer la dignité et l'identité des sociétés pluriculturelles

5 | De nouvelles formes de représentation du peuple

Créer de réelles conditions de démocratie participative, de gouvernance des citoyens par eux-mêmes. Tirage au sort de citoyens lors des grandes décisions ou gros projets...

Par exemple, le mode de gouvernance au sein des sociétés amérindiennes : le chef est celui qui travaille le plus, qui possède le moins, qui s'occupe des autres avant lui-même, celui qui écoute, harmonise et non celui qui impose.

6 | Accepter ou résister?

« Obéir aux lois de la nature, de la diversité de ses ressources de leurs bienfaits qui nous disent de protéger la terre et de la soigner. Obéir aux droits de l'homme, de la liberté, de l'indépendance. Résistons à tout agissement qui irait contre ces principes. » (Vandana Shiva)

7 | Changer de rythme

Dans un monde où tout s'accélère où tout est frénésie, rendement et chiffres il nous faut revenir à un rythme plus humain et plus naturel et tendre vers une simplicité volontaire, une sobriété heureuse. Il y a sans doute beaucoup à apprendre des peuples premiers à ce propos.

RÉSISTER C'EST CRÉER CRÉER C'EST RÉSISTER!

(Stéphane Hessel)

La résistance reste le rempart contre l'écocide en cours. Face à l'aveuglement collectif ambiant elle reste une forme de cri d'alerte et surtout peut sauver des écosystèmes.

Le capitalisme est inadapté à la situation historique. Il est nécessaire de créer de nouveaux rapports à l'homme et à la nature. Le système actuel est un génocide et un écocide permanents. Les générations futures jugeront l'héritage que nous leur laissons. Donnons leur une chance de ne pas être la dernière génération. Résistons à ces crimes. Ceux qui y participent ou laissent faire sont complices de ces crimes contre l'humain perpétrés dans une période connue désormais comme étant la 6^e extinction massive d'espèce qu'a vécu

notre planète. L'espèce humaine (NOUS) succombera-t-elle aux coups qu'elle s'inflige?

Résistons à ce système économique totalitaire marchand qui devient une réponse à tout. Nous sommes la réponse! Ne croyons pas en la révolution mais en l'évolution, en l'élévation des consciences. Nous possédons une force évolutive en chacun de nous et qu'il ne tient qu'à nous, individuellement, d'utiliser au profit d'une société sobre et heureuse. L'autodétermination, la simplicité volontaire, la coopération, la résistance, l'amour font partie des chemins à emprunter. Résistons pacifiquement aux injustices, à l'uniformisation, à la communication de masse qui ne propose que la consommation, le mépris des plus faibles, l'amnésie générale, la compétition à outrance de tous contre tous.

Libérons-nous de ce système qui nous est imposé et osons en proposer d'autres, par notre courage, nos initiatives, nos savoirs et savoirs faire, notre originalité.

À L'HEURE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

À l'heure où le Parlement européen insiste sur la nécessité d'interdire l'utilisation du cyanure, à l'heure de la COP 21, que fait-on de la dette écologique, non calculée : impact sur la nature, flore et faune, mesures compensatoires, provision pour les coûts de remise en l'état...

Le territoire pourrait investir davantage dans des actifs spécifiques immatériels secondaires tels que des écoles supérieures de formation, des instituts de recherche et développement et de nouvelles filières universitaires spécifiques, en lien direct avec les activités industrielles existantes, permettant de développer l'emploi qualifié innovant et de diversifier l'activité du territoire en direction de circuits locaux écologiques :

- la valorisation systématique des déchets comme ressources,
- les économies d'énergie et de ressources,
- un objectif de décarboner l'énergie.

D'autres mesures telles que les formations sur le développement durable et le financement de la recherche en vue d'innovations technologiques seraient de nature à favoriser cette transition.

D'autres filières de développement sont attendues par les Guyanais :

- l'agriculture, horticulture, agroforesterie, permaculture, apiculture...



- pêche soutenable, élevage, aquaculture, fermes pédagogiques...,
- les métiers du bois,
- l'eau,
- les énergies renouvelables,
- la biomasse,
- l'éducation, éducation à l'environnement,
- l'enseignement et la recherche,
- le biomimétisme
- l'herboristerie, phytothérapie, aromathérapie, cosmétique, parfumerie...,
- santé, médecine,
- art et artisanat traditionnel,
- culture et patrimoine,
- tourisme, écotourisme, tourisme solidaire...,
- habitat bioclimatique et construction,
- économie circulaire avec le recyclage, le réemploi, la réparation. L'économie sociale et solidaire,
- police de la nature et de l'environnement, gestion des milieux,
- désenclavement et transports,
- gouvernance partagée en impliquant plus les populations.

Autant de filières de développement peuvent créer des emplois pérennes très variés tels des coordinateurs, animateurs, ingénieurs, techniciens, vendeurs, logisticiens, transporteurs, artisans, trieurs, récupérateurs, architectes, constructeurs, charpentiers, décorateurs, paysagistes, piroguiers, guides touristiques, hôteliers, cinéastes, musiciens, auteurs, enseignants, métiers de l'audiovisuel, peintres, vanniers, sculpteurs, plasticiens, médecins, infirmiers, ambulanciers, auxiliaires de vie, distillateurs, parfumeurs, laborantins, guides, professeurs, médiateurs culturels, ouvriers en bâtiments, électriciens, plombiers, agroforestiers, agents forestiers, grumiers, ébénistes, éleveurs, pêcheurs, diététiciens, cuisiniers, agriculteurs, ingénieurs agronomes, concepteurs web, collecteurs, cueilleurs... (liste volontairement non exhaustive).

CONCLUSION

Localement, le choix d'un modèle libéral et du renforcement des échanges internationaux est en contradiction avec la volonté de relocaliser l'économie en s'appuyant sur les atouts de la Guyane : développer des circuits courts, l'innovation, la recherche et l'économie circulaire pour la mise en œuvre effective de la transition écologique et redynamiser notre territoire.

Si des possibilités d'investissements existent, nous devons dès aujourd'hui saisir cette opportunité et la mettre au service de l'épanouissement des populations et non à leur destruction.